

Thomas Friedman

## «Israël pourrait donner un énorme coup à l'Iran avec un cessez-le-feu»



Thomas L. Friedman est éditorialiste du New York Times et auteur de «De Beyrouth à Jérusalem». © THE ASAHI SHIMBUN VIA GETTY IMAGES

INTERVIEW  
FRÉDÉRIC ROHART

Plus que jamais, Thomas L. Friedman défend la création d'un État palestinien comme seule alternative à la guerre perpétuelle au Proche-Orient. Né dans une famille juive américaine du Minnesota, l'homme à la moustache blanche est à la fois un monument du journalisme américain et un fin connaisseur de la région – il a été couronné par trois fois du prix Pulitzer, notamment pour sa couverture du massacre de Sabra et Chatila pendant la guerre civile libanaise, puis de la première intifada, en Israël. L'éditorialiste du New York Times, qui publie une nouvelle édition de son livre «De Beyrouth à Jérusalem» (Saint-Simon), nous reçoit par visioconférence depuis la section Opinions du journal, à son siège sur la 8<sup>e</sup> Avenue de Manhattan.

## Vous souvenez-vous de ce que vous faisiez, le 7 octobre 2023, quand vous avez appris l'attaque du Hamas?

J'étais avec des amis du Moyen-Orient – des amis avaient organisé chez eux un dîner, il y avait des Libanais, des Palestiniens, des Juifs arabes. Les nouvelles ont commencé à sortir, et chaque nouvel élément était plus choquant que le précédent. Ça m'a rappelé 1973, quand la guerre du Kippour a commencé – sur le moment, c'était un ressenti similaire: on était face à un événement qui allait profondément changer le Proche-Orient.

## Pouvez-vous imaginer ce jour-là qu'un an plus tard, Israël serait lancé dans une guerre régionale?

Je ne l'ai pas anticipé, parce que ce que le 7-October a représenté, c'est le franchissement de lignes rouges dont on n'avait jamais pensé qu'elles seraient franchies.

D'abord, le fait qu'Israël soit pris de court par une attaque du Hamas. Que l'attaque serait aussi vicieuse sur le plan interpersonnel – des enfants tués devant leurs parents, des parents tués devant leurs enfants, des grands-parents enlevés, des

## PHRASES CLÉS

«Ce que le 7-October a représenté, c'est le franchissement de lignes rouges dont on n'avait jamais pensé qu'elles seraient franchies.»

«Les pires ennemis d'Israël voulaient qu'Israël se précipite dans Gaza, sans plan pour le lendemain, et qu'il y soit piégé.»

«Ce que nos présidents devraient dire aux Israéliens, c'est: il y a une autre voie.»

femmes abusées sexuellement. On n'avait jamais vu ça dans ce conflit.

Et ensuite, très vite, une réponse israélienne qui était mue par l'humiliation et la volonté de revanche, ainsi que par un désir de restaurer la dissuasion – réponse qui allait aboutir à une dévastation de trois quarts des bâtiments à Gaza.

On a donc franchi les lignes rouges et ma boule de cristal est cassée: c'est comme si on était passé au travers d'un voile et qu'on se retrouvait dans un monde complètement nouveau, où toutes nos intuitions sur ce qui est possible et ce qui est inconcevable ont été balayées.

## À l'époque, Joe Biden avait conseillé à Israël de ne pas répéter les erreurs des États-Unis après le 11-Septembre: diriez-vous qu'Israël les répète?

J'ai écrit la même chose: de grâce, ne faites pas ce que nous avons fait. Demandez-vous ce que votre pire ennemi veut que vous fassiez, et faites le contraire. Les pires ennemis d'Israël – l'Iran, le Hamas et le Hezbollah – voulaient qu'Israël se précipite dans Gaza, sans plan pour le lendemain, et qu'il y soit piégé.

Un an plus tard, bien qu'Israël ait causé des dégâts considérables au Hamas, il ne contrôle toujours pas l'ensemble de Gaza. J'espère que la même chose ne va pas arriver au Liban.

## Benjamin Netanyahu veut y provoquer une nouvelle guerre civile en appelant les Libanais à se soulever contre le Hezbollah: pensez-vous qu'il puisse y parvenir?

Je pense que ça relève du fantasme. Regardez comment les régimes sont changés, dans le monde. Ce peut être par la guerre, quand un camp obtient une victoire totale sur l'autre: c'est ce que l'Amérique a fait avec l'Allemagne et le Japon. Une autre manière de faire, c'est de faire éclater le régime par un soulèvement venu de la base, comme c'est arrivé en Égypte – ou en Iran, avec la révolution de 1979. Mais si ces révolutions populaires ont réussi, c'est parce que les dirigeants de ces pays furent assez décents pour ne pas tuer tout leur peuple. Il y a un troisième modèle, où la révolution populaire ne fonctionne

pas, parce que le régime tuerait littéralement autant de personnes de son propre peuple qu'il faudra pour se maintenir au pouvoir. C'est le cas en Syrie et en Iran. Le Hezbollah au Liban, le Hamas, c'est la même chose.

Le seul espoir de briser ce type de régimes, c'est par le sommet.

## Comment?

À Gaza, s'il y a un cessez-le-feu, beaucoup de Gazaouis vont demander à Yahya Sinwar: où est ma maison, qui va la reconstruire? Tu as vaincu les juifs, tu as obtenu qu'Israël soit hors de Gaza, un cessez-le-feu? Mais attends: on a sacrifié 42.000 vies, la plupart des habitations de Gaza, pour revenir exactement à la situation dans laquelle on était le 6 octobre 2023?

C'est ce genre de questions qui pourrait fracturer le Hamas au sommet. Ça vaut aussi pour l'Iran et le Hezbollah. Le mieux qu'on puisse espérer, c'est un cessez-le-feu, qui pousse les populations locales, à Gaza, au Liban, en Iran, même au Yémen, à poser cette question: qu'est-ce que vous espérez? Et qui va reconstruire ma maison?

## Israël est entré sans plan à Gaza: pensez-vous que ce soit toujours le cas maintenant, au Liban, et face à l'Iran? Assistez-vous à une fuite en avant nourrie par des victoires militaires, ou Israël déroule-t-il un plan?

Je ne sais pas si Israël a réarticulé un plan

«C'est comme si on était passé au travers d'un voile et qu'on se retrouvait dans un monde nouveau, où nos intuitions sur ce qui est possible et ce qui est inconcevable ont été balayées.»

au-delà de celui qui consiste à repousser le personnel et les infrastructures du Hezbollah au nord du fleuve Litani.

Si c'est un plan, il faut ensuite se demander: quid s'ils continuent de vous tirer des roquettes dessus? Faudra-t-il aller au nord du fleuve Aouali, puis au nord du fleuve de Beyrouth?

D'un côté, on ne peut pas blâmer Israël de vouloir faire quelque chose pour re-sécuriser sa frontière nord. Mais en même temps, il faut reconnaître dans quel voisinage vous êtes et quelles sont vos options.

## La France appelle à arrêter les livraisons d'armes à Israël. Les États-Unis ont-ils raison de continuer?

Je suis contre les embargos sur les armes, parce qu'Israël fait face à de vrais ennemis, qui vont sentir ses faiblesses. Je suis aussi opposé aux embargos contre les bonnes idées et les opinions alternatives. On s'est auto-censurés. Ce que nos présidents devraient dire, ce que Macron devrait dire, en s'adressant directement aux Israéliens, c'est: il y a une autre voie. Reconnaissez l'autorité palestinienne. Entrez en négociations.

Israël pourrait donner un énorme coup à l'Iran. Imaginez s'il entrait en cessez-le-feu avec le Hezbollah, avec le Hamas, s'il ouvrait une ligne de négociation pour que l'Autorité palestinienne retourne à Gaza, puis une négociation en vue d'une solution à deux États: l'Iran serait complètement isolé. Incapable de dire quoi que ce soit, et les Iraniens savent qu'ils sont complètement nus.

Si Israël a abattu tous ces missiles iraniens, c'est parce qu'il dispose d'une force aérienne technologiquement avancée et de boucliers anti-missiles. L'Iran n'a ni l'un ni l'autre. Il a toujours la flotte de jets Phantom américains de l'époque du Shah...

## Joe Biden est opposé à des frappes contre des sites nucléaires iraniens: faut-il en déduire que c'est précisément ce que Netanyahu va faire, vu sa propension à écouter le Président des États-Unis?

La seule manière efficace de le faire serait d'utiliser un bombardier stratégique B-2 (dont seuls les États-Unis disposent, NDLR) à même de porter une bombe bunker buster de 13 tonnes capable de pénétrer les sites nucléaires iraniens, qui sont profondément enterrés. C'est mon point de vue. Ce qui ne veut pas dire que Bibi n'a pas une surprise, pour une opération plus limitée.

## Israël peut-il obtenir une paix durable par la force?

Aucune chance. Il a besoin d'un partenaire palestinien volontariste – une autorité palestinienne réformée, parce qu'elle est devenue très corrompue. Un vrai partenaire palestinien ouvrirait un large éventail de possibilités.

## Comment permettre l'éclosion d'un partenaire au milieu d'une telle guerre?

C'est une question à poser à Netanyahu: où tout cela va-t-il? Sept millions de juifs qui contrôlent la vie de sept millions de Palestiniens, c'est la recette d'une guerre perpétuelle.

Et une guerre perpétuelle est très dangereuse pour une société comme Israël, qui est si avancée et sophistiquée, avec environ 400.000 personnes appartenant à l'élite, sur une population d'une dizaine de millions, qui peuvent trouver du travail n'importe où dans le monde. Israël devrait s'en inquiéter.

## Après le 11-Septembre, vous avez écrit une lettre aux dirigeants du monde arabe, proposant une paix totale avec Israël en échange d'un retrait des territoires palestiniens. Cette idée vous semble-t-elle toujours réaliste?

Elle est plus pertinente que jamais. C'est vrai qu'il y a peut-être 5% de chances pour qu'on y parvienne, mais j'y consacrerai 100% de mon énergie, parce que l'alternative est une guerre perpétuelle. Si on suit cette route, on ne va pas avoir une solution à un État, une solution à deux États: on n'aura pas d'État pour deux peuples, parce que vivre là-bas sera juste un cauchemar éveillé.